

été dispersés à tous les coins de l'Europe, dans des collections d'amateurs, et la partie principale, qui a été envoyée au Musée Britannique, y est parvenue dans un désordre inextricable, les briques, brisées, ayant été entassées pêle-mêle dans les caisses qui servaient à les transporter. En 1872, M. Birch estimait à plus de vingt mille le nombre des fragments recueillis et rassemblés à Londres. Ce nombre a été depuis considérablement augmenté¹. George Smith avait commencé à mettre un peu d'ordre dans ce chaos et son successeur, M. Chad Boscawen, continue activement son œuvre. On réussira peu à peu à reconstituer les volumes d'Assurbanipal, mais on est loin encore de l'achèvement de ce grand travail. G. Smith, avant d'entreprendre son troisième voyage, assurait qu'il existe encore au moins vingt mille fragments de tablettes ensevelies dans les ruines des palais de Koyoundjik. Ce n'est que lorsqu'on les aura retrouvés qu'il sera possible de rétablir la plus grande partie de la bibliothèque chaldéo-assyrienne.

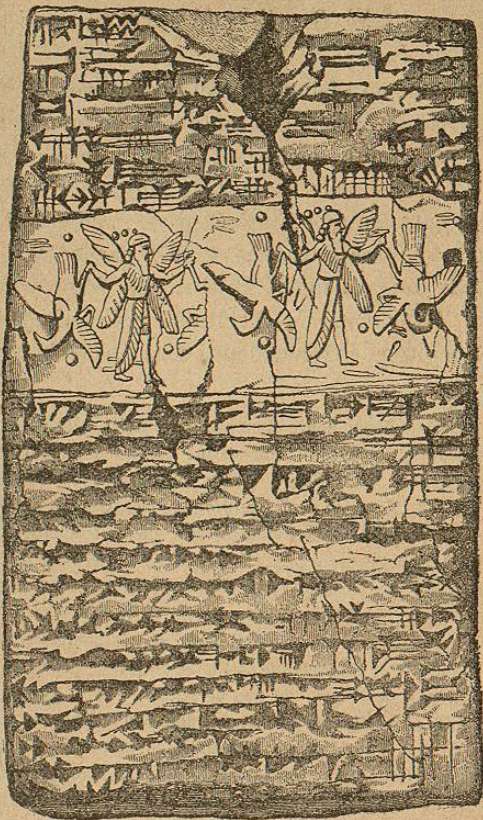
¹ S. Birch, *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, t. 1, janvier 1872, p. 5; Sayce, *Smith's Chaldean Account of Genesis*, p. 2.

§ VI. Dernières découvertes.

En attendant, on a fait de nouvelles découvertes et chaque année apporte en Europe son contingent de nouveaux documents. George Smith, peu avant sa mort, acheta à un marchand de Bagdad pour le British Museum environ deux mille cinq cents contrats d'intérêt privé¹, renfermés dans de grands vases de terre, trouvés en 1876 par les Arabes dans un des *tells* qui avoisinent Hillah, sur l'emplacement de l'ancienne Babylone. Ces contrats, qui embrassent une période d'environ deux cents ans, sont précieux pour fixer

¹ On a trouvé de bonne heure et un peu partout des contrats de ce genre. Les contractants y apposaient leur sceau, de forme cylindrique, en le roulant sur l'argile. Voir, Figure 11, un contrat trouvé à Koyoundjik et publié par Layard, *Nineveh and Babylon*, p. 609. On voit sur ce contrat l'empreinte répétée d'un de ces cylindres. En voici la traduction : « Cachet de...; — cachet de...; — cachet de... Zikar..., fils de Bel-Naïd, — cachet de Summa-Sezib, fils de..., en tout quatre personnes, qui ont stipulé en invoquant le dieu Ninip, qui est adoré dans la ville de Kalha-Selou. — (Il s'agit de) un mur construit par la femme Ramté. Et ces hommes ont confié à Nabonid, le soin de le réparer sur la limite de leurs propriétés. Ils l'ont consacré au dieu Ninip comme un don perpétuel. — Qui que tu sois, toi qui dans la suite ne négligeras pas cet ouvrage, Ninip exaucera tes prières. Mais celui qui le démolira, Ninip lui rendra le mal pour ses prières et l'exterminera. — Témoins : Idin-Nabou, prêtre de Ninip; — Nabou-zirousour, prêtre de Nabou; — Marduk... zir..., prêtre de Nabou; — Mousizib-Nabou, docteur de Nabou-asir, maître du palais; — ..., maître du palais; — ... Bel, administrateur du palais du fils du roi; — Litni, docteur; — Samidou, docteur; — Zikar..., prêtre d'Istar, — ..., prêtre de Bin; — ...; — ...; — ... de Ninip; — Di... de Ninip; — En tout 5 (serviteurs) du temple du dieu... — Naï, gardien du temple de Nabou; — Ourdou, ... du temple de Nabou; — Istar-soum-idin; — Salmoudamik, docteur, dépositaire du contrat. — Au mois d'Elul (août), le 18^e jour, pendant l'année de Gistirri, grand-prêtre. » J. Menant, *Manuel de langue assyrienne*, in-8°, Paris, 1880, p. 360.

la chronologie des rois de Babylone et nous révèlent un



11. — Contrat assyrien, avec empreinte du cachet cylindrique.

certain nombre de détails intéressants sur le commerce et la vie privée des habitants des bords de l'Euphrate¹.

¹ Nous reparlerons de ces contrats au t. iv, 4^e partie, l. II, ch. IX. Ils sont connus sous le nom d'Égibi, qui était le chef de la famille dont les transactions nous ont été conservées par ces tablettes.

Au commencement d'avril 1882, le Musée Britannique s'est encore enrichi de cinq mille tablettes environ. Elles ont été trouvées par M. Hormuzd Rassam à Abou-Habba, l'antique Sippara, la Sépharvaïm de la Bible. Elles contiennent principalement des contrats¹.

Pendant l'année 1881, la France a acquis enfin, elle aussi, des tablettes cunéiformes, trésor qui lui avait manqué jusqu'à présent. C'est au zèle infatigable d'un de nos consuls, M. de Sarzec, en résidence à Bassorah, qu'elle en est redevable². A quatre journées de marche de Bassorah, à quinze heures au nord de Moughéir, à douze heures à l'est de Warka, se trouvent, en plein désert, sur la rive gauche du Chat-el-Haï, à une heure et quart de marche vers l'est, des ruines considérables qui forment plusieurs monticules de briques agglomérées et couvrent un espace de six à sept kilomètres. Les indigènes les appellent Tell-Loh. M. de Sarzec les a fouillées une première fois pendant deux ans avec une patience et une énergie qui ont reçu leur juste récompense. Il y a découvert les débris d'un grand temple, dans lequel se trouvaient des statues en diorite d'une très haute antiquité, qui ornent aujourd'hui le musée du Louvre. Dans un autre monticule, il a recueilli deux grands cylindres de terre cuite de 0,60 centimètres de hauteur sur 0,31 de diamètre, complètement recouverts d'inscriptions, des ta-

¹ *Weekly Times*, 7 avril 1882.

² *Journal officiel*, 7 décembre 1881, p. 6751-6762. M. G. Perrot a raconté l'histoire des fouilles de M. de Sarzec, dans la *Revue des deux mondes*, *Les fouilles de Chaldée*, 1^{er} octobre 1882, et M. Heuzey a caractérisé l'art chaldéen primitif, tel qu'il nous est connu par les statues du roi Goudéa et les autres monuments de Tell-Loh, dans la *Revue archéologique*, novembre 1881, p. 263-271, et novembre 1882, p. 271-279. *Les découvertes en Chaldée*, par M. E. de Sarzec, publiées par L. Heuzey, in-8^o, Paris, 1884-1893, comprennent actuellement cinq fascicules. Restent à paraître deux fascicules.

blettes d'argile, ou contrats, etc.¹. Dans ces derniers temps, il a recommencé ses fouilles et il a fait, en 1894, une des plus riches trouvailles de notre siècle, celle de la collection des archives des anciens rois de Tell-Loh, qui ne comprennent pas moins d'une trentaine de mille tablettes cunéiformes et qu'on dit remonter à trois ou quatre mille ans avant notre ère.

« C'est un véritable dépôt d'archives et d'actes authentiques, analogues aux dépôts qui ont été trouvés sur les emplacements de Ninive, de Sippara, de Niffer. Celui-ci présente l'intérêt particulier d'appartenir à la très antique cité sumérienne de Sirpourla ou Lagash, qui ne nous est connue que par les monuments, mais qui n'en a pas moins été un centre de civilisation primitive, où l'écriture et les arts avaient commencé de fleurir dès le quarantième siècle avant notre ère. — Les tablettes de Tello étaient enfouies sous un monticule, situé à 200 mètres de celui où M. de Sarzec avait exhumé antérieurement les constructions des plus anciens rois du pays. Les plaquettes de terre cuite, régulièrement superposées sur cinq ou six rangs, remplissaient des galeries étroites, se coupant à angle droit, construites en briques creuses et garnies des deux côtés de banquettes, sur lesquelles s'étendaient d'autres couches de semblables documents. Les galeries formaient deux groupes distincts, mais

¹ Mentionnons ici, quoiqu'elles n'aient pas été faites en Chaldée ou en Assyrie, mais en Susiane, les fouilles importantes de M. et M^{me} Dieulafoy. Après un premier voyage en Perse et en Susiane, raconté de la manière la plus intéressante par M^{me} Dieulafoy dans *La Perse, la Chaldée et la Susiane*, in-4°, Paris, 1887, les deux intrépides voyageurs ont exécuté en 1884-1885 une campagne de fouilles qui a été très fructueuse et est propre à jeter beaucoup de jour sur les récits du livre d'Esther. Voir M. Dieulafoy, *Fouilles de Suse, campagne 1884-1885*, in-8°, Paris, 1885, tirage à part de la *Revue archéologique*, et la relation du voyage publiée par M^{me} J. Dieulafoy d'abord dans le *Tour du monde*, 1886-1887, et depuis en volume, *A Suse, journal des fouilles, 1884-1886*, in-4°, Paris, 1888.

voisins l'un de l'autre. On ne peut mieux les comparer qu'aux *favissæ* ou *rayons* où les anciens déposaient le trop plein des offrandes provenant de leurs sanctuaires.

» Sur le nombre des tablettes ainsi recueillies et qui ont été remises... au délégué du musée de Constantinople, ... M. de Sarzec en compte environ cinq mille d'une conservation parfaite. Cinq mille autres ne sont que légèrement écornées ou endommagées. Puis vient la masse des tablettes fragmentées avec lesquelles on pourra encore reconstituer certainement un grand nombre de pièces. On y distingue des actes en double exemplaire, c'est-à-dire contenus dans des coques d'argile, qui portent un duplicata du même texte, avec les cachets des témoins ou des scribes. D'autres sont des comptes, des listes d'offrandes, des inventaires... Un certain nombre de tablettes sont de dimensions peu communes et mesurent jusqu'à 0 m. 30 et 0 m. 40 de côté. De nombreux documents de formes diverses, cônes tronqués, sceaux circulaires, étaient mêlés aux tablettes proprement dites. Enfin des statuettes, des cylindres ou barillets, des godets sacrés se trouvaient conservés dans les mêmes galeries souterraines... Quant aux tablettes de terre cuite..., la plupart présentent sous le rapport épigraphique deux types différents : l'un qui rappelle de très près les inscriptions d'Our-Baou et de Goudéa..., l'autre qui se rapproche davantage de l'écriture proprement babylonienne. Bien que ces documents se rapportent plutôt à la vie civile et religieuse, beaucoup d'entre eux prennent une valeur historique et chronologique par les noms des princes qui s'y rencontrent¹.»

Nous ne devons pas négliger de mentionner une autre trouvaille importante qui remonte à 1887. Vers la fin de

¹ Heuzey, *Mission de Chaldée, Rapport*, dans l'*Académie des inscriptions, Comptes-rendus*, t. xxii, septembre-octobre 1894, p. 359-361.

l'été de cette année, le bruit commença à se répandre en Europe que des fellahs égyptiens offraient en vente des tablettes cunéiformes trouvées dans les ruines de Tell el-Amarna, dans la Haute-Égypte. Quelques-unes furent achetées par des particuliers; la plus grande partie par le musée de Berlin, les mieux conservées par celui de Londres; le reste est au musée de Ghizéh, près du Caire. C'est une collection d'archives, du temps d'Aménophis III et d'Aménophis IV, pharaons de la xviii^e dynastie, vers le xv^e siècle avant Jésus-Christ. Elles paraissent avoir été transportées de Thèbes dans la ville que fonda Aménophis IV sur le site actuel de Tell el-Amarna. La plupart sont des lettres adressées à Aménophis III et Aménophis IV par des rois étrangers et indépendants, comme Bûrnaburiyas, roi de Babylone, Assourouballit, roi d'Assyrie, et divers princes ou gouverneurs de Syrie et de Phénicie. Plusieurs lettres sont écrites de Palestine, en particulier de Jérusalem¹, et nous fournissent des renseignements fort inattendus sur l'état de la terre de Chanaan² peu d'années avant l'exode des Hébreux. L'écriture est généralement le babylonien cursif; la langue est l'idiome babylonien ordinaire; d'où il résulte que non seulement les Sémites du Nord, mais aussi les peuples qui habitaient dans le voisinage du Taurus et de l'Amanus se servaient de l'écriture cunéiforme et du babylonien comme langue diplomatique; les pharaons eux-mêmes en faisaient usage pour envoyer leurs ordres à leurs vassaux syriens ou à leurs alliés de l'Asie antérieure et des bords de l'Euphrate et l'emploi en était commun et fort répandu³.

¹ Voir *Journal asiatique*, novembre-décembre 1891, p. 517-531; mai-juin 1892, p. 554.

² Le P. Scheil a cru trouver le nom des Juifs dans une lettre de Tell el-Amarna, *Journal asiatique*, mars-avril 1891, p. 347-349; le P. A.-J. Delattre n'accepte pas sa traduction, *ibid.*, septembre-octobre 1892, p. 285-291.

³ La correspondance de Tell el-Amarna a déjà donné lieu à de nom-

Dans les lettres cunéiformes retrouvées en Égypte, Arad-Hiba, de Jérusalem, parle au roi d'Égypte, de Zimrida de Lachis, dans la Palestine méridionale¹, et une missive de ce dernier personnage au Pharaon avait été retrouvée², à Tell el-Armana. Le 16 mai 1892, on a découvert à Lachis même, le Tell el-Hésy actuel, une autre lettre cunéiforme qui parle du même Zimrida³. Cette découverte, la première de ce genre qu'on puisse enregistrer dans l'antique terre de Chanaan, est, il faut l'espérer, le prélude et l'annonce d'autres trouvailles qui se feront en Palestine, quand on explorera systématiquement les ruines de ses anciennes cités.

Les Allemands et les Américains ont entrepris aussi des fouilles en Chaldée pendant ces dernières années. M. L. Simon de Berlin, ayant offert les fonds nécessaires pour une expédition scientifique, MM. Moritz et Koldewey ont travaillé, depuis le mois de septembre 1886 jusqu'au mois de mai 1887, dans les parties marécageuses de la Basse-Chaldée, à Sourgoul et à El-Hibba; ils ont constaté que ces deux

breuses publications : H. Winckler et Abel, *Der Thontafelfund von el-Amarna*, 3 fascicules, in-f^o, Berlin, 1889-1890; M. Halévy a publié toutes les lettres trouvées à Tell el-Amarna, transcription et traduction, dans le *Journal asiatique*, septembre-octobre 1890, p. 298-354; novembre-décembre 1890, p. 402-462; janvier-février 1891, p. 87-133; mars-avril 1891, p. 202-273; mai-juin 1891, p. 496-531; juillet-août 1891, p. 134-185; novembre-décembre 1891, p. 510-536; mars-avril 1892, p. 270-333; mai-juin 1892, p. 499-555; septembre-octobre 1892, p. 233-278; A.-J. Delattre, *La trouvaille de Tell el-Amarna*, in-8^o, Bruxelles, 1889; traductions dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, t. xiii, p. 127-132; 215-234; 317-327; 539-561; V. Scheil, *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptienne et assyrienne*, t. xiii, p. 73-75; etc.

¹ *Journal asiatique*, novembre-décembre 1891, lettre 104, ligne 43, p. 525.

² *Journal asiatique*, mars-avril 1892, lettre 123, p. 286.

³ *Palestine Exploration Fund, Quarterly Statement*, janvier, 1893. Sur les fouilles de Lachis, voir F.-J. Bliss, *A Mound of many cities or Tell el-Hesy excavated*, Londres, 1894.

ruines recouvraient d'anciennes nécropoles, mais n'y ont point découvert de documents importants.

Vers le même temps se constituait en Amérique un *Babylonian Exploration Fund*, sous les auspices de l'Université de Philadelphie, la capitale de l'état de Pensylvanie. Une mission de plusieurs savants sous la direction du D^r Peters se rendit pendant l'été de 1888, à Niffer ou Nouffar, l'ancienne Nippour, en partie déjà explorée autrefois par Loftus. La commission ne put commencer ses fouilles qu'en février 1889 et elle dut les interrompre au mois de mai, mais elle n'employa pas moins de quatre cents ouvriers pendant cet intervalle. Elle laissa de côté la nécropole, où Loftus avait fait ses fouilles, et elle s'occupa des ruines du temple de Bel et de celles de l'ancienne ville. Le fruit principal de ses recherches fut une collection d'environ huit mille tablettes cunéiformes dont les plus anciennes remontent vers l'an 1600, avant notre ère et dont les plus récentes datent de l'époque d'Artaxerxès Longuemain (465-425 avant Jésus-Christ¹). Elle a continué ses travaux, en 1893, 1894, 1895, sous la direction de M. Haynes, mais les résultats en sont encore inédits.

Un Dominicain français, le P. V. Scheil, a fait aussi en 1894, des fouilles à Abou-Habba (l'antique Sippara) et dans quelques autres localités pour le compte du gouvernement ottoman. Elles ont mis au jour divers objets d'art : stèle du *nagîr* de Théglathphalasar III², diadèmes d'or, cylindres,

¹ *The Babylonian Expedition of the University of Pennsylvania, Series A : Cuneiform Texts, edited by H. V. Hilprecht. Volume 1. Part. 1. Plates, 1-50. Reprint from the Transactions of the American Philosophical Society. N. S., vol. xviii, n. 1. In-4°, Philadelphie, 1893, p. 5-6, 45.*

² Le P. Scheil a publié le texte et la traduction de l'inscription gravée sur la stèle : *Stèle de Bêl-Harrân-Bel-Utsur*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptienne et assyrienne*, xvi, p. 176-182.

vases, ainsi que des inscriptions et de nombreuses tablettes lexicographiques et juridiques¹.

Grâce à tant de découvertes, malgré les lacunes considérables qu'il reste encore à combler, bien des secrets nous sont déjà révélés. Mais nous avons plus encore que les livres des bibliothèques assyriennes et que les contrats; nous possédons un grand nombre de monuments figurés et de monuments épigraphiques provenant des rois de Ninive, qui ont notablement agrandi nos connaissances. Ce sont même ces derniers monuments, couverts d'inscriptions historiques, qui, avant les tablettes d'argile, nous ont fait connaître l'Assyrie. Les monarques assyriens gravaient le récit de leurs exploits sur des stèles, sur des prismes ou des cylindres enfouis dans les fondations des palais et des temples, derrière les bas-reliefs qui en ornaient les portiques et sur les marbres qui en décoraient les grandes salles². Les assyriologues y ont lu avec admiration des noms des rois d'Israël et de Juda, et le récit d'événements rapportés par la Bible.

L'histoire des rois assyriens dont la Bible nous a conservé les noms : Phul ou Théglathphalasar, Salmanasar, Sargon, Sennachérib, Assaraddon, est contenue dans les textes cunéiformes, avec le récit de leurs campagnes contre Israël. Le nom de Nabuchodonosor, le vainqueur de Jérusalem, a été également retrouvé dans les ruines de Babylone. Les inscriptions assyriennes sont ainsi devenues une des sources de l'histoire du peuple hébreu.

Quant aux découvertes faites en Égypte, elles n'ont pas un rapport aussi direct avec l'histoire sacrée; les égyptologues n'ont pas rencontré, à l'exception des mots : « roi

¹ *Chronique de l'Orient*, dans *l'Année dominicaine*, janvier, 1895, p. 32; *Recueil de travaux*, xvi, p. 184; xvii, p. 32.

² J. Ménant, *Annales des rois d'Assyrie*, 1874, p. 1.

de Juda¹ », la mention des chefs des Hébreux, non plus que leurs annales, dans ces longues inscriptions hiéroglyphiques qui se déroulent sur les murailles des temples de Thèbes, ou dans ces nombreux papyrus qui nous initient, en détail, à la vie et aux mœurs des sujets des pharaons; mais néanmoins, que de renseignements précieux les documents égyptiens ne nous ont-ils pas déjà fournis, comme les documents assyriens, pour mieux comprendre nos Saints Livres et répondre aux objections des ennemis de la religion révélée.

C'est ainsi que Dieu a fait revivre Égyptiens et Chaldéens à son heure. Il a rajeuni l'exégèse et l'apologétique chrétiennes, au moment où le rationalisme invente de nouvelles armes pour saper son œuvre divine. « C'est un fait bien digne de remarque, dit le D^r Bickell, que les deux grandes découvertes historiques de notre époque, se donnent en quelque sorte la main pour défendre également l'origine mosaïque du Pentateuque. Pendant que l'égyptologie nous fait connaître jusqu'aux moindres détails de l'état de l'Égypte et constate ainsi l'authenticité de ce livre en obligeant d'admettre un auteur qui, comme Moïse, ait vécu dans la vallée du Nil, l'assyriologie démontre la fausseté de l'hypothèse de sources originales diverses et prouve l'unité de cet écrit fondamental de la révélation divine². »

Qui n'admirerait comment, lorsque la critique allemande s'est levée et a prétendu ne plus voir que des mythes dans l'Histoire Sainte, la Providence a appelé les morts hors de leurs tombeaux, et leur a fait rendre témoignage à la véracité des écrivains sacrés? « On considérerait naguère, dit le D^r

¹ Voir t. IV, partie III, livre II, ch. I. Voir *ibid.*, les opinions diverses sur ces mots.

² G. Bickell, *Zeitschrift für katholische Theologie*, 1877, p. 131. Il faut remarquer du reste qu'il ne suit point de là que Moïse n'ait pas eu lui-même des documents entre les mains pour écrire le Pentateuque.

Neteler, l'époque où écrivit le prophète Isaïe comme une époque mythique; mais l'épigraphie assyrienne l'a fait entrer pleinement dans le cadre des temps historiques. Peu après la découverte des vieux documents orientaux, il semblait qu'il existait des contradictions insolubles entre les récits assyriens et les récits bibliques, mais il n'en était rien... Ces Assyriens, qui paraissaient ressusciter pour faire encore une fois le siège de Jérusalem et renverser le canon de l'Ancien Testament, témoignent, au contraire, en faveur des faits qu'on refusait de croire sur l'autorité des écrivains hébreux. Les données bibliques et les données assyriennes se confirment réciproquement¹. »

« Dupuis, dit M. Chabas, après avoir bâti (sur le zodiaque découvert à Denderah) sa chronologie de quatorze ou quinze mille ans, disait complaisamment : « J'ai jeté l'ancre de la vérité au milieu de l'océan des temps. » Il avait jeté l'ancre au milieu d'un océan d'erreurs. Au moment où il écrivait son livre, Champollion naissait à Figeac, et, trente ans après, il déchiffrait les hiéroglyphes, qui permettaient de constater que les fameux zodiaques égyptiens, n'étaient que des zodiaques grecs, de l'époque romaine², » incapables, par conséquent de prouver, comme le prétendait Dupuis, la fausseté de la chronologie biblique.

L'objet du présent ouvrage est de faire connaître les principales découvertes archéologiques modernes qui confirment le caractère historique et la véracité de nos Livres Saints. Après avoir donné une idée des recherches accomplies en Égypte et en Assyrie et de la manière dont on a déchiffré leur langue avec sûreté et précision, il faut en étudier les résultats par rapport à la Bible.

Les études qui vont suivre nous permettront de constater

¹ B. Neteler, *Das Buch Isaias*, in-8°, Münster, 1876, p. 1.

² F. Chabas, *Études sur l'antiquité historique*, p. 546.

l'accord qui règne entre les Saintes Écritures et les monuments égyptiens et assyriens. Sans doute il demeure encore, ça et là, des points obscurs; jusqu'ici le plein jour ne s'est pas fait partout: il reste bien des découvertes à faire, bien des documents à expliquer. Néanmoins les résultats déjà obtenus sont, pour la plupart, sûrs et incontestables. La moisson est donc suffisamment mûre et elle est abondante. Le temps est venu d'essayer de cueillir quelques fruits et de donner à la Bible la part qui lui revient¹.

¹ On peut voir une bibliographie assyrienne, à peu près complète, disposée par ordre chronologique, dans Fr. Kaulen, *Assyrien und Babylonien*, 4^e édit., in-8°, Fribourg, 1891, p. 266-286. Voir aussi la bibliographie des textes assyriens dans C. Bezold, *Kurzgefasstes Ueberblick über die babylonisch-assyrische Literatur*, in-8°, Leipzig, 1886.

PREMIÈRE PARTIE.

LE PENTATEUQUE.

LIVRE PREMIER.

DE LA CRÉATION A ABRAHAM.

CHAPITRE PREMIER.

COSMOGONIE.

Les documents assyriens remontent, comme la Bible, jusqu'à l'origine du monde¹.

¹ Quant aux idées des Égyptiens sur l'origine des choses, elles sont encore fort mal connues. Voir sur la cosmogonie égyptienne les *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, t. iv, 1875. La création, par Ra, du champ des *Aalou* (Élysée), qu'il peuple d'étoiles, est racontée p. 12-13. (V. aussi p. 14-15). Je donne ici ce passage d'après la dernière traduction de M. Édouard Naville, *Records of the past* (1876), t. vi, p. 109, lig. 39-40: « Dit par la Majesté de Dieu: Qu'un champ de repos s'étende; et là s'éleva un champ de repos. Que les plantes croissent là; et là s'éleva le champ des *Aalou*. J'(y) établis comme habitants tous les êtres qui sont suspendus dans le ciel, les étoiles. » On peut voir dans Fr. Lenormant, *Histoire ancienne de l'Orient*, 9^e édit., t. II, 1882, p. 52, et t. III, 1883, p. 273, une vignette du *Livre des morts* représentant le champ des *Aalou* ou *Aarou*. — Osiris est le créateur de la terre, de l'eau, des végétaux et des animaux. Chabas, *Hymne à Osiris, Revue archéologique*, 1857, t. xiv, p. 73-74, 205: « Il a fait ce monde de sa main, ses eaux, son atmosphère, sa végétation, tous ses troupeaux, tous ses volatiles, tous ses poissons, tous ses reptiles et ses quadrupèdes. » L'énumération est complète, l'homme excepté. La création de l'homme est ordinairement rapportée à Noum ou Chnoum, *ibid.*, p. 206. Atoum, *ibid.*, est aussi appelé l'auteur des êtres. — Voici maintenant la comparaison établie, par M. Mariette, entre les documents égyptiens et la Genèse, à